

**Après avoir multiplié les pains. C'est ainsi que l'évangile que vous venez d'entendre commence. Jésus vient de nourrir les foules. Les gens ont eu du pain en abondance. Ils sont repus, contents. À la limite ils resteraient bien là en attendant la prochaine multiplication des pains, en contemplation devant cet homme extraordinaire.**

**C'est souvent notre réaction devant le sacrement de l'eucharistie. Nous sommes portés à le considérer comme un pain à contempler alors que c'est un pain pour la route. C'est un pain signifiant de l'agir du Christ : c'est ma chair que vous mangez...je me partage, je me donne à vous. Mais c'est un pain qui nous identifie au Christ et qui nous entraîne sur le chemin du don, du partage de soi pour les autres.**

**En cette fête du Saint Sacrement, en plein cœur de l'année de l'eucharistie, la liturgie n'insiste donc pas tant sur le miracle du pain partagé,**

**bien au contraire, elle nous renvoie après la multiplication des pains. Après avoir multiplié les pains Jésus aide ses disciples que le vrai pain qui nourrit mon frère, ma sœur, le pain qui fait vivre c'est le partage que je fais de ma vie pour mes frères une fois que je me suis nourri de la vie partagée du Christ dans le pain de l'eucharistie.**

**Les textes qui sont publiés régulièrement concernant l'eucharistie depuis le début de cette année de l'eucharistie le redisent quasiment comme un refrain : l'eucharistie c'est le sacrement( le signe, donc) de l'amour, de la vie partagée pour que nous ayons la vie et que nous en ayons à plein, full, afin que nous puissions devenir à notre tour pain partagé pour nos frères et sœurs.**

**L'eucharistie est tout sauf un sacrement pour soi, une dévotion personnelle. C'est un sacrement de vie partagée : celle du Christ pour nous et la nôtre pour nos frères et sœurs. C'est**

3.

d'ailleurs pour cela qu'on l'appelle aussi sacrement de communion et que nous appelons même le geste de partager le pain : communion.

Si nos frères et sœurs baptisés pouvaient découvrir la grandeur de cette réalité : le Christ qui nous partage sa vie comme un pain pour que nous fassions comme lui, comme il nous l'a demandé le soir du jeudi saint, et que nous nous mettions nous aussi à partager notre vie pour nos frères et sœurs, on ne reconnaîtrait plus nos communautés et nous nous poserions même plus de question concernant la pratique dominicale.

Pensez-vous que les gens qui ont été nourris par Jésus se sont demandés s'ils allaient en manger ou pas de ce pain-là? Pensez-vous qu'ils se sont demandés s'ils allaient pratiquer cette « religion du partage » ou pas?

Est-ce qu'ils ont tous compris les conséquences : après avoir été ainsi

4.

mis en communion les uns avec les autres par le partage de pain, avoir l'obligation de se faire pain partagé pour les autres? Ça je n'en suis pas sûr puisque, même pour ses plus proches Jésus a dû, le soir du jeudi saint, poser un geste symbolique comme le lavement des pieds pour qu'ils comprennent.

Au fond la grande différence avec le repas pascal juif, c'est que dans celui-ci, on mange, on se rappelle d'événements importants, fondateurs, puis on attend l'année suivante. L'eucharistie, elle, chaque fois, nous partage la vie du ressuscité, comme un pain pour que nous ayons la vie, la santé spirituelle de devenir pain partagé.

Ce qui nous fait problème, c'est le comment.

Dans un hôpital, dans le département d'hémo-oncologie, il y avait un homme emacié, presque à

5.

**l'agonie après une transplantation de moelle osseuse.**

**« M.Johnson, je suis votre infirmière, Anna. »**

**Il fit un petit signe de tête pour toute réponse. Anna prit ses signes vitaux et lui demanda :**

**« Voudriez-vous un peu de bouillon? » « Non je veux juste dormir. »**

**Anna revint un peu plus tard avec des médicaments. L'homme les prit et s'enfonça de nouveau la tête dans son oreiller. Anna lui offrit le journal : il n'était pas intéressé. Se sentant impuissante, Anna s'en alla rejoindra ses consoeurs pour la pause café. Tout à coup, une idée surgit à son esprit. Elle a prit un pot de café, deux tasses, des rôties et se rendit dans la chambre de M.Johnson.**

**« Est-ce que ça vous dérangerait si je prenais mon café ici dans votre**

6.

**chambre? J'aimerais regarder les nouvelles sur votre télé, si vous n'avez pas d'objections. »**

**« Pas de problème », répondit le patient, sans plus de réaction. Anna alluma la télévision et ajouta : « J'ai apporté une deuxième tasse si vous voulez un peu de café... » « Peut-être la moitié d'une tasse » reprit le patient.**

**L'homme et son infirmière regardèrent les nouvelles en silence, jusqu'au moment du départ de l'infirmière alors qu'il lui demande : « Êtes-vous de service demain? » « Oui, je le suis et je reviendrai prendre mon café avec vous, si vous voulez bien. » « Oui j'aimerais bien ».**

**Le même manège se répéta pendant plusieurs jours avec la différence que chaque jour, le patient ajoutait de la nourriture à son menu et on le voyait reprendre progressivement des forces. Un bon matin, à son arrivée l'infirmière constata qu'il avait quitté l'hôpital. Il**

7.

avait suffisamment récupéré pour retourner à la maison.

Quelques semaines plus tard, Anna rencontra M.Johnson au centre d'achat. C'est lui qui l'aperçut d'abord et qui l'interpella : « Anna, comme je suis content de vous voir. » Puis la présentant à son épouse, il lui dit : « Chérie, c'est Anna, c'est elle qui m'a sauvé la vie avec une tasse de café »

Anna n'a pas juste nourri son patient avec du café ou du bouillon. Elle s'est faite elle-même nourriture par sa présence et sa compassion.

C'est à cela qu'est conduit un baptisé qui saisit ce qui se passe quand le Christ partage sa vie avec lui sous le signe du pain dans l'Eucharistie. En cette année de l'eucharistie, souhaitons que des baptisés de plus en plus nombreux saisissent le message de Jésus le soir du Jeudi saint : je me suis fait pain pour vous, faites vous pain pour vos frères et sœurs. Amen.